



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

7 | 2008

Varia

Traductions libérales d'histoire ancienne, un espace de liberté dans la pensée absolutiste hégémonique

Mirella Romero Recio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2452>

DOI : 10.4000/anabases.2452

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 35-55

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Mirella Romero Recio, « Traductions libérales d'histoire ancienne, un espace de liberté dans la pensée absolutiste hégémonique », *Anabases* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2452> ; DOI : 10.4000/anabases.2452

Traductions libérales d'histoire ancienne, un espace de liberté dans la pensée absolutiste hégémonique *

MIRELLA ROMERO RECIO

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, on prête une plus grande attention à l'étude de la réception de l'Antiquité au cours des XVIII^e et XIX^e siècles en Espagne, même s'il reste un travail important à réaliser. Sans aucun doute, un des aspects qui nous permettent de juger de l'état de la question est l'étude des règles suivies lors des traductions de livres ayant pour centre d'intérêt l'Antiquité, car l'introduction d'ouvrages étrangers montre dans quelle mesure se produisit une transmission de la connaissance sur le Monde Antique ¹.

Le rythme de traduction d'œuvres sur l'Antiquité, même s'il n'atteint pas les niveaux de diffusion que l'on rencontre dans d'autres pays, augmente graduellement au cours du XIX^e siècle. L'ouverture, qui aurait été désirable et qui fut annoncée timidement pendant l'étape du gouvernement libéral (Triennat Libéral, 1820-1823), avorta pendant la période connue sous le nom de Décennie abominable (1823-1833), période de gouvernement absolutiste de Ferdinand VII, qui se caractérisa par une régression dans

* Ce travail a été réalisé au sein du projet de recherche financé par le ministère de l'Éducation et de la Science espagnol n° HUM2005-07357-C03-02. Je tiens à remercier mes collègues de l'Université de Franche-Comté, le Prof. Docteur Antonio Gonzales, et de l'Université Carlos III, les Prof. M^a del Rosario Ruiz Franco et Ricardo del Molino, d'avoir lu ce manuscrit et d'y avoir apporté leurs appréciations, même si je suis la seule responsable des opinions qui y sont formulées.

¹ Une équipe espagnole dirigée par le Prof. Jaime Alvar (Université Carlos III) – dont j'ai fait partie – a abordé l'étude de ces aspects grâce à un projet de recherche financé par le ministère de l'Éducation et de la Science espagnol : "*Bibliotheca Academia Translationum (BAT)*. Traductions dans les études classiques (1701-1917)", n° BHA2002-04437-C04-02. Le projet faisait partie du projet BAT européen dont les responsables de recherche furent Oswyn Murray (University of Oxford) et Chryssanthi Avlami (Centre Louis Gernet, Paris).

tous les domaines et, de façon alarmante, dans tout ce qui concerna les libertés et le progrès culturel du pays. Une fois cette période dépassée, on avança de nouveau, timidement, vers l'ouverture en direction de nouveaux courants de pensée qui sont présents dans les études sur le monde antique grâce à l'ouverture vers l'Europe et les brèves accessions au pouvoir du parti libéral. La réforme menée par le ministre de Fomento (Travaux publics), Claudio Moyano, en 1857, suppose un moment d'inflexion dans la politique éditoriale relative à l'Antiquité. C'est grâce à cette loi, plus connue sous le nom de Loi Moyano, que la Faculté des Lettres devient la grande Faculté et que l'Histoire apparaît pour la première fois en Espagne comme une discipline universitaire comprenant deux matières, « Histoire de l'Espagne » et « Histoire Universelle ² ». Les progrès accomplis dans la publication d'ouvrages sur le monde antique, à partir de cette date, seront également marqués par les changements politiques, mais bénéficieront de la promotion de l'étude de l'Histoire dans les amphithéâtres. Cependant, le Concordat signé en 1851 avec le Saint-Siège s'avère déterminant, pour une bonne partie de la deuxième moitié du XIX^e siècle, pour la traduction des publications susceptibles d'être utilisées comme manuels d'enseignement ³.

Les premières années du XIX^e siècle ne trahissent pas un changement essentiel dans les normes en vigueur depuis la fin du XVIII^e siècle sur les traductions d'œuvres traitant de l'Antiquité. Il existe un hiatus important dans les publications, entre 1807 et 1810, sans doute dû à la Guerre d'Indépendance. Le conflit qui se déroula, entre 1808 et 1813, fut interprété comme une guerre de libération nationale face à l'attaque napoléonienne qui fut parfois comparée à quelques épisodes de l'histoire antique dans un court ouvrage publié en 1809 : *Los Romanos en la Grecia : obra muy singular por la pureza del estilo elegante en que está escrita, así como por la conexión tan íntima de los sucesos que en ella se refieren de aquellos antiguos opresores del genero humano, comparados con los designios ambiciosos y falsa palabra de que se ha valido el emperador Napoleón para con los príncipes de la Europa, y principalmente en la España* ⁴. En revanche, d'autres érudits

² En général, on peut consulter : A. ÁLVAREZ DE MORALES, *Génesis de la Universidad española contemporánea*, Madrid, 1972 ; M. y J.L. PESET, *La Universidad española (siglos XVIII y XIX)*, Madrid, 1974 ; E. HERNÁNDEZ SANDOICA, J.L. PESET, *Universidad, poder académico y cambio social (Alcalá de Henares 1508-Madrid 1874)*, Madrid, 1990.

³ Sur les contraintes que le Concordat a exercées sur les progrès des nouveaux courants scientifiques dans le domaine de l'archéologie, par exemple : J. MAIER, "Los inicios de la Prehistoria en España : Ciencia versus Religión", in J. BELTRÁN, M. BELÉN (eds), *El clero y la arqueología española (II Reunión andaluza de Historiografía arqueológica)*, Sevilla, 2003, p. 99-112.

⁴ Valence, Salvador Faulí, 1809. L'œuvre est recommandée dans le *Diario de Madrid*, cf. M. MORÁN ORTI, "Continuidad y cambio en la oferta de libros a principios del s. XIX", in M. MORÁN ORTI (coord.), *La oferta literaria en Madrid (1789-1833). Un estudio cuantitativo de la cultura del libro*, Madrid, 2000, p. 63. Au sujet des répercussions des invasions françaises dans l'histoire nationale : J. ÁLVAREZ JUNCO, *Mater Dolorosa. La idea de España en el siglo XIX*, Madrid, 2003 (5^a ed.), p. 343-357.

passionnés d'études classiques défendront le gouvernement de Joseph I^{er} Bonaparte et la Monarchie absolue en s'appuyant sur la critique de certaines formes de gouvernement antiques. C'est le cas du religieux Pedro Estala, un des « afrancesados » partisans du règne du frère de Napoléon I^{er} Bonaparte, qui dans le *Discours* servant de Prologue à sa traduction de l'*Œdipe* de Sophocle, avait attaqué le système démocratique athénien en mettant l'accent sur les vertus des gouvernements présidés par des monarques vertueux et exemplaires⁵. Le rétablissement de l'absolutisme de Ferdinand VII en 1814 conduira en exil de nombreux intellectuels réputés « afrancesados » qui appuyèrent les idées libérales proches du despotisme éclairé de Joseph I^{er} Bonaparte, ce qui n'empêchera pas leur retour, comme nous le verrons, grâce à l'amnistie de 1820 accordée par les libéraux⁶.

Entre 1800 et 1820, nous trouvons très peu d'éditions originales. De fait, l'ouvrage le plus centré sur l'histoire ancienne, publié pendant cette période, est la réédition de la traduction de l'*Historia de la vida de Marco Tulio Cicerón* de Conyers Middleton⁷. On réédite, de même, des œuvres de l'histoire sacrée comme le *Catecismo histórico* de Claude Fleury⁸ ou de l'histoire d'Espagne comme le très illustre *Abrégé* de Jean-Baptiste Duchesne⁹, dont on traduit également *El Plutarco de la juventud o Compendio de las vidas de los hombres más grandes de todas las naciones*¹⁰.

⁵ *Edipo tirano, tragedia de Sófocles ; traducida del griego en verso castellano, con un discurso preliminar sobre la tragedia antigua y moderna*, Madrid, Antonio de Sancha, 1793. Cf. M. ROMERO RECIO, "Religión y política en el siglo XVIII : el uso del mundo clásico", *Ilu. Revista de Ciencias de las Religiones* 8 (2003), p. 137-142.

⁶ Sur le gouvernement de Ferdinand VII : M. ARTOLA, *La España de Fernando VII*, vol. XXXII de la *Historia de España Menéndez Pidal*, Madrid, 1992 ; R. SÁNCHEZ MANTERO (ed.), *Fernando VII : su reinado y su imagen*, *Revista Ayer* 41 (2001). Sur les « afrancesados » : J. LÓPEZ TABAR, *Los famosos traidores : los afrancesados durante la crisis del Antiguo Régimen (1808-1833)*, Madrid, 2001.

⁷ [Trad. José Nicolás de Azara], 4 vol., Madrid, Imprenta Real, 1804. Sur la première édition de cette traduction réalisée en 1790, voir G. SÁNCHEZ ESPINOSA, "José Nicolás de Azara, Traductor : la *Historia de la vida de Marco Tulio Cicerón* de Conyers Middleton", in F. LAFARGA (ed.), *La Traducción en España (1750-1830). Lengua, literatura, cultura*, Lleida, 1999, p. 285-296 ; M. ROMERO RECIO, *Historias antiguas. libros sobre la Antigüedad en la España del siglo XVIII*, Madrid, 2005, p. 26-27, 44-45.

⁸ *Catecismo histórico, o compendio de la Historia Sagrada y de la Doctrina Cristiana* [trad. Juan Interian de Ayala], 2 vol., Imprenta del Real Colegio de Santo Thomas de Manila, por Vicente Adriano, 1801-1802 ; *Catecismo Histórico o compendio de la historia sagrada y de la doctrina cristiana, para instrucción de los Niños, con preguntas y respuestas, y lecciones seguidas para leerlas en las escuelas* [trad. Cayetano Quirós], Madrid, Imprenta de Núñez, 1819.

⁹ *Compendio de la Historia de España* [trad. José Francisco de Isla], 2 vol., Madrid, Imprenta de la Viuda e Hijo de Marín, 1800 ; Madrid, Imprenta de la Compañía por su regente don Juan José Sigüenza y Vera, 1817.

¹⁰ Le titre continue : *desde los tiempos más remotos hasta el siglo pasado. Obra elemental propia para elevar el alma de los jóvenes e inspirarles las virtudes más útiles a la sociedad* [trad. Ignacio García Malo], 7 vol. Madrid, Pantaleón Aznar, 1804-1805.

Il est assez fréquent que les auteurs soient des religieux, comme Fleury et Duchesne ou Louis Pierre Anquetil – auteur d'un *Abrégé de l'histoire universelle*¹¹ – ou Jean-Jacques Barthélémy, qui est surtout connu pour son fameux *Voyage du jeune Anacharsis*, bien qu'il ait déjà entrepris une démarche importante dans le progrès de la connaissance sur le monde antique en déchiffrant le phénicien et en réalisant une comparaison suggestive entre le copte, l'hébreu et le grec¹². Le *Voyage du jeune Anacharsis* – rédigé sur la base d'une compilation exhaustive et rigoureuse de données historiques – fut publié pour la première fois en 1788 et raconte le séjour à Athènes d'un prince imaginaire entre 363 et 338 av. J.-C., au cours duquel il a l'occasion de connaître quelques-uns des personnages les plus importants de l'époque comme Platon, Xénophon et Aristote. Il connut un grand succès, fut traduit en huit langues et eut une influence importante plus en raison de l'image – tout à fait idéalisée – que l'on avait de la Grèce à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle que d'autres publications d'histoire¹³. Il est clair qu'il en fut ainsi en Espagne où, la rareté des publications sur l'histoire de la Grèce étant manifeste, le *Viaje de Anacarsis* fut réédité à maintes reprises¹⁴.

À vrai dire, l'engouement pour le roman de voyage, recréant l'ambiance de l'Antiquité, avait déjà trouvé sa place dans les rééditions successives de *Las aventuras de Telémaco* de Fénelon – une des œuvres favorites de Philippe V¹⁵ –, notamment celle de 1805¹⁶. Elle continuera d'occuper une place importante grâce à la réédition de *La nueva Ciropedia o los viajes de Ciro el joven* de Andrew Michael Ramsay¹⁷ et, surtout,

11 *Compendio de la Historia Universal, o pintura histórica de todas las naciones, su origen, vicisitudes y progresos hasta nuestros días* [trad. Francisco Vázquez], 17 vol., Madrid, Pedro Julián Pereira, Imprenta Real, 1801-1807.

12 Dans "Réflexions générales sur les rapports des langues égyptienne, phénicienne et grecque", *Recueils des Mémoires de l'Académie des Inscriptions* 32 (1763), p. 212-233.

13 M. BADOLLE, *L'Abbé Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795) et l'Hellénisme en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Paris, 1926, p. 397-398 ; Ch. GRELL, *Le dix-huitième siècle et l'Antiquité en France, 1680-1789*, Oxford, 1995, I, p. 302-303 ; II, p. 1149-1153 ; C. GARCÍA GUAL, *La Antigüedad novelada*, Barcelona, 1995, p. 85-96.

14 Avant le Triennat Libéral : Mallorca, Imprenta de Melchor Guasp, 1811-1812 ; Mallorca, Imprenta de Antonio Brusi, 1812 ; Madrid, Imprenta de Collado, 1813-1814. Sur la première traduction qui est faite de l'œuvre en espagnol en 1796, cf. ROMERO RECIO, *Historias Antiguas*, p. 40.

15 M. et B. TORRIONE, "De Felipe de Anjou, 'Enfant de France' a Felipe V : la educación de Telémaco", in *El arte en la corte de Felipe V. Catálogo de la exposición*, Madrid, 2002, p. 83-84.

16 Madrid, Impr. Fuentenebro. Sur l'œuvre de Fénelon, voir, notamment, GRELL, *Le dix-huitième siècle*, I, p. 378-380 ; GARCÍA GUAL, *La Antigüedad novelada*, p. 69-84.

17 *Nueva Cyropedia, ó Viages de Cyro el Jóven : con un discurso sobre la mitología de los antiguos* [trad. Juan Quintano], Madrid, Imprenta Real, 1805. L'œuvre fut traduite pour la première fois en 1727 et fut traduite en espagnol plus tard : ROMERO RECIO, *Historias Antiguas*, p. 46-47. Sur l'œuvre, je m'en remets de nouveau à GRELL, *Le dix-huitième siècle*, I, p. 342-347.

Los viajes de Antenor d'Étienne François Lantier¹⁸. Ce dernier raconte les voyages d'un jeune homme appelé Anténor en Grèce, en Asie Mineure et en Égypte pendant l'époque classique qui auraient été racontés dans un manuscrit trouvé lors des fouilles d'Herculanum, dans des circonstances, par ailleurs, propres aux récits romantiques. Il ne fut traduit en espagnol que quatre ans après sa publication en français. Bien qu'il fût interdit par l'Inquisition l'année même de sa parution¹⁹, dès le début, les critiques virent dans l'œuvre une imitation de *Anacarsis*, élaborée, sans aucun doute, avec une rigueur scientifique moindre n'empêchant en rien son immense succès²⁰. Nous reviendrons sur cette œuvre un peu plus loin.

Le Romantisme, quoique conservateur, laisse déjà son empreinte dans cette première période grâce à Chateaubriand, dont l'ouvrage était arrivé en Espagne pendant le règne de Charles IV. *Le Génie du christianisme* – où l'on vante la religion chrétienne comme le fondement de la société et la foi dans le Christ comme la seule réponse aux questions de l'homme – fut publié pour la première fois en 1802 et traduit en espagnol seulement quatre ans après²¹. Il est évident que la défense de l'Église qui est faite dans cette œuvre ne pouvait passer inaperçue et les rééditions continuelles tout au long du XIX^e siècle en témoignent, ainsi que son absence du panorama éditorial pendant les périodes d'effacement des conservateurs de la scène politique²².

En 1816, sera traduite en espagnol *Los martyrs ou le triomphe de la religion chrétienne* de Chateaubriand²³, œuvre qui se place dans la même ligne que les romans qui recréent le monde antique commentés ci-dessus, mais situés à l'époque des persécutions chrétiennes de Dioclétien qui aboutissent au triomphe du christianisme grâce à Constantin²⁴. En 1817, et toujours en accord avec l'engouement pour les livres de voyages propre à cette période, est publiée *Nueva descripción de la Tierra Santa*²⁵,

¹⁸ *Viajes de Antenor por Grecia y Asia, con nociones sobre Egipto, manuscrito griego del Herculano* [trad. Bernardo María de Calzada], 3 vol. Madrid, Imprenta Real, 1802.

¹⁹ AHN, Inquisición, leg. 4474-16 ; A.M^a FREIRE, "Un traductor del reinado de Carlos III : Bernardo María de Calzada", *Estudios de Investigación Franco-española* 2 (1989), p. 77.

²⁰ GARCÍA GUAL, *La Antigüedad novelada*, p. 97-107.

²¹ *Genio del cristianismo, o bellezas poéticas y morales de la religión cristiana* [trad. Torcuato Torío de la Riva], 4 vol., Madrid., Impr. de la Hija de Ibarra, 1806.

²² Nous trouvons des éditions en 1818, 1825, 1827, 1832, 1837, 1841, 1842, 1847, 1850, 1853, 1859, 1860, 1863, 1870, 1871, 1878, 1879, 1900.

²³ *Los mártires, o el triunfo de la religión cristiana* [trad. L.G.P.], Madrid, D.M. de Burgos, 1816.

²⁴ B. D'ANGLAU, *Chateaubriand et Les Martyrs. Naissance d'une épopée*, Paris, 1952 ; M. PINEL, *Chateaubriand et le renouveau épique : Les Martyrs*, La Rochelle, 1995 ; G. HIGHET, *La tradición clásica : influencias griegas y romanas en la literatura occidental*, México, 1996, II, p. 170 ; GARCÍA GUAL, *La Antigüedad novelada*, p. 108-117.

²⁵ *Formada según el itinerario del viaje ejecutado en el año de 1806 por J.A. de Chateaubriand de París a Jerusalén, y de Jerusalén a París, yendo por Grecia y volviendo por Egipto, Berbería y España* [trad. Pedro María Olive], Madrid, Imprenta de Núñez, 1817.

version abrégée de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* qui, publié en France en 1811, inaugure le genre littéraire du voyage romantique²⁶. D'autres éditions des œuvres mentionnées de Chateaubriand ainsi que de nouvelles traductions arriveront après le Triennat Libéral (1820-1823), car l'opposition de Chateaubriand à la tradition libérale et anticléricale en fera un des auteurs les plus lus pendant la Décennie Abominable (1823-1833).

Comme l'a déjà signalé D. Flitter, Chateaubriand fournit le cadre théorique dans lequel s'inscrit le Romantisme conservateur espagnol²⁷, ainsi que, pourrions-nous ajouter, quelques-unes des idées qui détermineront la vision du monde classique en Espagne. Sans aucun doute, sa défense de la continuité de la tradition artistique païenne dans la chrétienne à travers la Renaissance – renforcée par le mécénat de la papauté – ainsi que la défense de la confluence, à Rome, de deux traditions, hellénique et judaïque, qu'elle aurait su conserver et transmettre, est essentielle²⁸. Ces idées étaient radicalement opposées à la vision de Gibbon dont l'œuvre transcendantale, où il brosse le portrait du christianisme comme source de fanatisme et de destruction, ne fut traduite en espagnol qu'en 1842-1847²⁹, une fois surmontée l'étape absolutiste et réactionnaire de Ferdinand VII et en dépit du fait, qu'à partir de 1840, le Romantisme commence à jouir d'une plus grande respectabilité parmi auprès des milieux conservateurs, qui reprenaient les idées d'August Wilhelm von Schlegel ainsi que de Juan Nicolás Böhl de Faber et son épouse Francisca Ruiz de Larrea³⁰.

²⁶ Cf. Ph. ANTOINE, *Les récits de voyage de Chateaubriand. Contribution à l'étude d'un genre*, Paris, 1997.

²⁷ D. FLITTER, *Teoría y crítica del romanticismo español*, Cambridge, 1995, p. 193-194.

²⁸ Sur l'image de Rome dans l'œuvre de Chateaubriand, F. CASTRO, "Chateaubriand en Roma o el espejo en las ruinas", *Fragmentos* 15-16 (1989), p. 5-25.

²⁹ *Historia de la decadencia y ruina del Imperio Romano* [trad. José Mor de Fuentes] 8 vol., Barcelona, A. Bergnes y Compañía, 1842-1847. La bibliographie sur Gibbon est abondante. Sans prétendre être exhaustive, sont incontournables : A. MOMIGLIANO, "La contribution de Gibbon à la méthode historique", in *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, 1983, p. 321-339 ; M. BARIDON, *Edward Gibbon et le mythe de Rome*, Paris, 1977 ; D.J. WOMERSLEY, *The Transformation of the Decline and Fall of the Roman Empire*, Cambridge, 1988 ; M. RASKOLNIKOFF, *Histoire romaine et critique historique dans l'Europe des Lumières : la naissance de l'hypercritique dans l'historiographie de la Rome antique*, Strasbourg, 1992.

³⁰ Álvarez Junco affirme que Ferdinand VII ne sut pas profiter de l'idéologie des romantiques conservateurs en faveur de l'absolutisme ancré dans le domaine esthétique et intellectuel dans les normes classiques, c'est pourquoi on relance les idées de ces romantiques à partir de la décennie des années 40 du XIX^e siècle : *Mater dolorosa*, p. 384-386. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter le fait que la traduction de l'œuvre de Friedrich von Schlegel se fasse en 1843 : *Historia de la literatura antigua y moderna* [trad. P.C.], 2 vol., Barcelona, Librería de J. Oliveres y Gavarró, y Madrid, Librería de Cuesta, 1843.

Cependant, je crois que c'est cette défense de la symbiose entre monde païen et monde chrétien, la balance penchant bien évidemment pour ce dernier, entreprise par Chateaubriand, qui permit à une illustre représentante de l'intelligentsia romantique conservatrice, Cecilia Böhl de Faber, fille de Juan Nicolás Böhl et de Francisca Ruiz de Larrea, plus connue sous le pseudonyme de Fernán Caballero, de rejeter la création culturelle du XVIII^e siècle du fait de son ancrage dans la conception païenne grecque et romaine propagée par les Lumières en France. Elle publia une œuvre sur la mythologie antique ³¹. Certes, cette publication s'adresse à un public enfantin, mais montre que même un défenseur à outrance de la créativité littéraire espagnole, associée aux valeurs religieuses chrétiennes au Moyen Âge et surtout au Siècle d'Or, pouvait aussi trouver dans l'Antiquité païenne des éléments importants pour la formation des enfants :

Ces esprits perdus commencèrent à adorer le soleil et la lune, car ils sont ce qu'il y a de plus beau dans la création. Mais avec le temps, ce culte stérile ne leur suffit pas et ils se mirent à adorer les hommes qui les dominaient et les choses auxquelles ils donnaient une personnalité ou qu'ils personnifiaient : ils le firent avec les vertus et même avec les vices. Il en est ainsi car la Mythologie ou Fable, cette religion des païens, disparate, décomposée, voire criminelle qui serait tombée dans l'oubli aux yeux des chrétiens et aurait mérité notre mépris ne fussent les illustres poètes grecs et latins qui l'embellirent et la chantèrent et les excellents artistes athéniens avec leurs chefs-d'œuvre, qui se sont toujours adressés au culte de leurs faux dieux ³².

Il est indubitable que Cecilia Böhl de Faber reprend l'idée de la synthèse culturelle et artistique défendue par Chateaubriand, mais également une ancienne tradition humanistique et chrétienne contenue dans d'autres fameux traités de mythologie réédités dans leur version espagnole à de maintes reprises comme le *Panteon Mítico o Historia Fabulosa de los Dioses* du jésuite François Antoine Pomey ³³ ou l'*Historia poética, para la inteligencia de los Poetas, Autores antiguos* de Pierre Gautruche ³⁴, jésuite également,

³¹ *La mitología contada a los niños e historia de los grandes hombres de la Grecia*, Barcelona, Librería de Juan y Antonio Bastinos eds., 1867 ; 2^a ed., Barcelona, 1873 ; 3^a ed. Barcelona, 1878 ; 4^a ed. Barcelona, 1888. Sur le romantisme de cette auteure : G. CARNERO, *Los orígenes del romanticismo reaccionario español : el matrimonio Böhl de Faber*, Valencia, 1978.

³² P. 26-27 de la 4^a ed. Barcelona, 1888. Également disponible sur Cervantes virtuel : <http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/p193/67920620983403895365679/index.htm>.

³³ [Trad. Lorenzo Díaz de la Madrid] 2 vol., Madrid, Joaquín Ibarra, 1764.

³⁴ [Trad. Alberto Pueyo] Madrid, Francisco del Hierro, 1721. Madrid, Herederos de Antonio González de Reyes, 1725. Sur l'impact de ces deux œuvres en Espagne, J. CLOSA FARRÉS, "Humanisme classicista i humanisme cristià en l'ensenyament de la mitologia al llarg dels segles XVIII i XIX hispànics", *Faventia* 5.2 (1983), p. 131-139 ; ROMERO RECIO, *Historias antiguas*, p. 46-48.

dont la version abrégée sera même publiée pendant l'étape que nous allons aborder, le Triennat Libéral³⁵.

Le 1^{er} janvier 1820, Rafael de Riego se prononce avec ses troupes en faveur de la Constitution de 1812, mais ce n'est qu'au mois de mars que ce soulèvement triomphera et que débutera la période connue sous le nom de Triennat Libéral qui se prolongea jusqu'en octobre 1823, lorsque l'absolutisme fut rétabli grâce à l'appui offert par la Sainte-Alliance à Ferdinand VII. Pendant cette période, on assiste à une éclosion des libertés dans tous les domaines, entraînant la prise de décisions importantes telles que l'abolition de l'Inquisition ou la liberté de réunion et d'association³⁶.

Pendant cette période, les publications relatives au monde antique sont rares mais significatives. Après le soulèvement de Riego, on prend d'importantes mesures en vue d'accroître les libertés des citoyens, mesures qui auraient pu avoir une répercussion favorable sur l'édition de livres si la période libérale s'était prolongée. Comme il a déjà été signalé dans d'autres études, on fit surtout appel aux traductions, mais on disposa de peu de temps pour publier de nouvelles œuvres écrites en espagnol³⁷. D'une façon générale, on observe deux aspects importants : d'une part, le nombre de publications religieuses baisse, sans toutefois disparaître. En 1822, Francisco Zavaleta traduit du français le *Compendio de la historia sagrada*, faisant remarquer tant dans la dédicace de l'œuvre que dans « l'Avvertissement du traducteur » sa période de « rétention » en France, sans doute due à son « *afrancesamiento* » et son retour postérieur en Espagne grâce à l'amnistie de 1820³⁸. D'autre part, l'arrivée d'ouvrages français – originaux ou traduits – est maintenue, mettant aussi en évidence l'importance accordée aux publications diffusant les idées des Lumières et de la Révolution française³⁹.

Quant au sujet qui nous occupe ici, il est particulièrement significatif que l'on publie en 1821 l'œuvre d'un penseur des Lumières comme Montesquieu qui aimait le monde antique, et particulièrement l'époque romaine⁴⁰. En 1734, il avait publié les

35 *Epítome de la fabulosa historia de los Dioses*, Barcelona, Imprenta de Sierra y Martí, 1822. Réédité en 1846 (Palma, Pedro Antonio Capó) et en 1851 (Carmona, Imprenta de los Dos Amigos).

36 En général, sur cette période : A. GIL NOVALES, *El trienio liberal*, Madrid, 1978. Sur le rôle des libéraux pendant le gouvernement de Ferdinand VII : I. CASTELLS, "La resistencia liberal contra el absolutismo fernandino (1814-1833)", *Ayer* 41 (2001), p. 43-62.

37 A. CASTRO MARTÍNEZ, "Los libros del Trienio liberal", in MORÁN ORTI (coord.), *La oferta literaria en Madrid*, p. 104 ss.

38 Le titre complet : *Compendio de la historia sagrada, por preguntas, y respuestas, para facilitar a los que están encargados de la instrucción de los Jóvenes los medios de inspirarles, desde sus más tiernos años, sentimientos cristianos ; y para gravar más sólidamente en sus almas las verdades de nuestra augusta Religión, con un apéndice al pie acerca de las pruebas sobre la necesidad, e infalibilidad de la misma, recopiló esta obra de las Santas Escrituras un anónimo en francés con sumo cuidado, y no menor celo ; y ahora la traduce al castellano el Presbítero D. Francisco Zavaleta, de la undécima edición de Leon de Francia del año de 1809*, Pamplona, en la oficina del ciudadano Joaquín Domingo, 1822.

39 CASTRO MARTÍNEZ, "Los libros del Trienio liberal", p. 106.

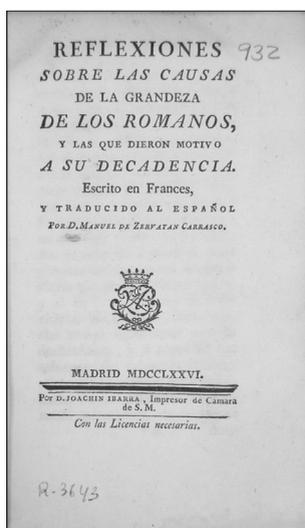


Fig. 1

Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence qui fut traduite en espagnol pendant le règne du monarque le plus enclin aux idées des Lumières, Charles III, en 1776 (Fig. 1) ⁴¹. Ce n'est pas un hasard si elle est de nouveau publiée en 1821, quand de nouveau les idées des Lumières, et cette fois-ci, celles qui s'avèrent plus libérales et séculières, imprégnaient la vie culturelle ⁴². Montesquieu montre à travers cette œuvre que l'étude de l'histoire ancienne permettait de mieux comprendre le présent, idée qui a été largement développée en France ⁴³, par exemple, mais qui ne trouva guère d'écho en Espagne où les modèles démocratiques et républicains repris par les révolutionnaires français n'eurent pas le temps de se développer, contrairement aux

modèles du Moyen Âge et du Siècle d'Or, beaucoup plus conservateurs et antipaïens ⁴⁴.

Entre 1820 et 1821, sont publiés les deux volumes d'une autre œuvre sur l'histoire de Rome. Il s'agit del *Compendio de la Historia Romana* d'Olivier Goldsmith, réédité de nouveau en 1822 (Fig. 2 et 3) ⁴⁵. Dans cette

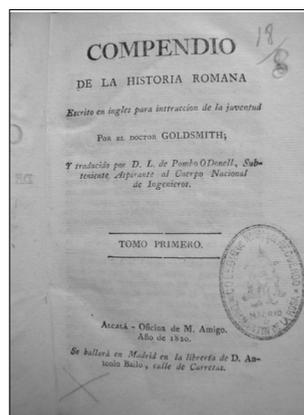


Fig. 2

- ⁴⁰ C. VOLPILHAC-AUGER, *Tacite et Montesquieu*, Oxford, 1985 ; L. GUERCI, "La République romaine di Louis de Beaufort e la discussione con Montesquieu", in A. POSTIGLIOLA (ed.), *Storia e ragione*, Naples, 1987, p. 421-453 ; A. GINZO, *El legado clásico. En torno al pensamiento moderno y la Antigüedad clásica*, Alcalá de Henares, 2002, p. 133, 195-196.
- ⁴¹ *Reflexiones sobre las causas de la grandeza de los romanos y las que dieron motivo a su decadencia* [trad. Manuel Cervatán Carrasco] Madrid, Joaquín Ibarra, 1776.
- ⁴² *Consideraciones sobre las causas de la grandeza y decadencia de los romanos* [trad. Juan de Dios Gil Lara], Madrid, Imprenta que fue de García, 1821. Sur l'œuvre de Montesquieu, voir, GRELL, *Le Dix-huitième siècle*, I, p. 449, 513-523, etc.
- ⁴³ Sont toujours incontournables : H.T. PARKER, *The cult of Antiquity and the French Revolutionaries. A study in the Development of the Revolutionary Spirit*, Chicago 1937 (1965) ; F. DÍAZ PLAJA, *Griegos y romanos en la Revolución francesa*, Madrid, 1960 ; C. MOSSÉ, *L'Antiquité dans la Révolution française*, Paris, 1989 ; J. SIGNES CODONER et alii, *Antiquae Lectiones. El legado clásico desde la Antigüedad hasta la Revolución francesa*, Madrid, 2005.
- ⁴⁴ Voir notamment l'étude récente de R. SÁNCHEZ, *Románticos españoles. Protagonistas de una época*, Madrid, 2005, p. 16, 121, 303-316.
- ⁴⁵ *Compendio de la Historia Romana. Escrito en inglés para instrucción de la juventud* [trad. Lido de Pombo O'Donnell], 2 vol. Alcalá, Oficina de M. Amigo, 1820-1821 ; *Compendio de la Historia Romana, desde la fundación de Roma hasta la ruina de su imperio de Occidente*, Madrid, 2 vol. casa de Rosa, 1822.

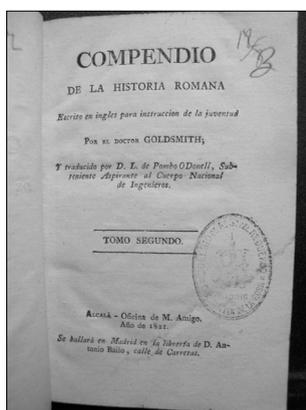


Fig. 3

dernière édition, on ne mentionne pas le nom du traducteur, mais c'est probablement le même que celui de l'édition de 1820-1821, Lino de Pombo O'Donnell, sans doute aussi celui del *Compendio de la historia griega*, car dans le prologue du tome I del *Compendio de la Historia Romana* publié en 1820, il indique que « si ce petit ouvrage était bien reçu par mes compatriotes, j'oserais publier, également traduit, l'abrégé de l'histoire grecque du même auteur » (Fig. 4 et 5). Lino de Pombo O'Donnell fut un ingénieur, un homme politique, un diplomate et un militaire colombien qui, pendant sa jeunesse, étudia à l'Académie des Mathématiques de Alcalá de Henares ⁴⁶. Ses idées libérales le firent participer au soulèvement de Riego et fut fait prisonnier par les absolutistes en 1823.

C'est précisément pendant ce laps de temps qu'il traduisit ces œuvres de Goldsmith et ce ne fut pas un hasard. Dans son *Histoire de Grèce*, l'auteur avait suivi les idées *whig* de Temple Stanyan, auteur de *The Grecian History from the original of Greece to the death of Philip of Macedon* (2 tomes 1707-1739), œuvre traduite en français en 1743 par un auteur éminent des Lumières, Diderot ⁴⁷. Il est significatif que le livre de Stanyan n'ait pas été traduit en espagnol, car il est publié à un moment où l'idée de liberté associée au peuple grec ne pouvait être diffusée dans un pays gouverné par un monarque absolu. Par contre, le livre de Goldsmith qui, d'une certaine façon est l'héritier idéologique de celui de Stanyan, connut un grand succès dans des pays comme les États-Unis.

Mais la liberté prônée comme valeur par Goldsmith

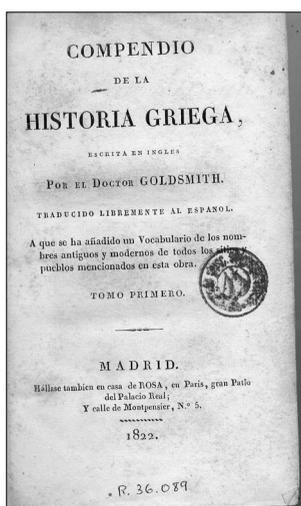


Fig. 4

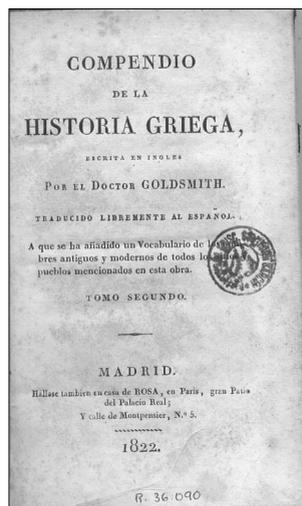


Fig. 5

⁴⁶ José M. DE MIER, *El ingeniero Don Lino de Pombo O'Donnell*, Bogotá, 2001.

⁴⁷ *Histoire de Grèce, traduite de l'anglais de Temple Stanyan*, 3 vol., Paris, 1743. Sur cette traduction : F. VENTURI, *Il giovane Diderot*, Palermo 1988, 2^a ed., p. 53-54, 290. Sur l'œuvre de Stanyan : C. AMPOLO, *Storie greche. La formazione della moderna storiografia sugli antichi Greci*, Turin, 1997, p. 127-131.

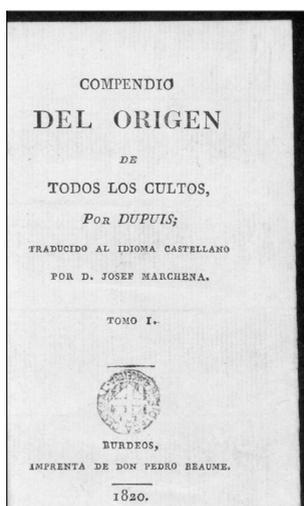


Fig. 6

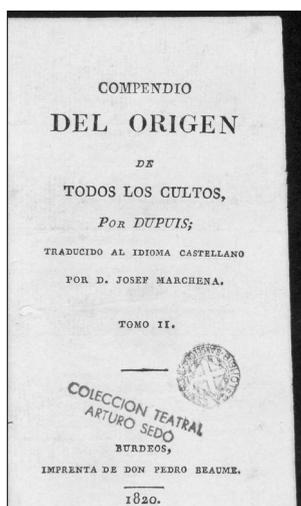


Fig. 7

n'allait pas être si dangereuse que l'attaque faite par Charles François Dupuis au christianisme. Son œuvre *Origine de tous les cultes ou religion universelle* qui avait été publiée en sept volumes pour la première fois en 1795 et en version abrégée deux ans après ⁴⁸, est traduite en espagnol – quoique imprimée à Bordeaux – en 1820 (Fig. 6 et 7) ⁴⁹. Celle-ci affirmait que le christianisme, ainsi que d'autres mythologies et religions, avait surgi des allégories astronomiques et religieuses de

l'Ancienne Égypte. Son interprétation allait si loin qu'il soutenait, notamment, que Jésus-Christ était la personnification du dieu Soleil, comme Horus, fils d'Isis chez les Égyptiens et Mitra chez les Perses.

Les thèses défendues par Dupuis avaient eu un succès considérable, mais les critiques ne tardèrent pas. Sa thèse devint une hérésie après les premières années de la Révolution française et l'ex-président des États-Unis, John Adams, en arriva à dire, dans une lettre adressée à Thomas Jefferson en 1816 qu'il serait nécessaire de fonder une société « pour traduire Dupuis dans toutes les langues et offrir une récompense en diamants à l'homme ou à la corporation qui saurait répondre le mieux à son œuvre ⁵⁰ ». Même si Adams n'était pas mort en 1826, je ne crois pas qu'il aurait lu la réplique de l'œuvre que rédigea un religieux espagnol, José de Jésus Muñoz Capilla en 1828.

L'idée qu'on pouvait trouver en Égypte l'origine de la civilisation occidentale était aussi répandue en Espagne que dans d'autres pays européens dont l'évolution idéologique fut analysée en profondeur par Martin Bernal dans son ouvrage polémique *Black Athena* ⁵¹. L'héritage phénicien et égyptien de la Grèce, comme chacun sait, avait été largement diffusé pendant l'Antiquité trouvant chez Hérodote l'un de ses principaux représentants. Dans la

⁴⁸ *Abrégé de l'origine de tous les cultes*, 2 vol. Paris, 1797. Sur Dupuis : C. RÉTAT, "Lumières et ténèbres du citoyen Dupuis", *Chroniques d'histoire maçonnique*, 50 (1999) p. 5-68.

⁴⁹ *Compendio del origen de todos los cultos* [trad. José Marchena], 2 vol. Bordeaux, Imprenta de D. Pedro Beaume, 1820.

⁵⁰ M. BERNAL, *Black Athena : the afroasiatic roots of classical civilization. I. The fabrication of Ancient Greece, 1785-1985*, New Jersey, 1999 (1^a ed. 1987), p. 182-183, 250-252.

⁵¹ Voir note antérieure.

bibliographie espagnole du XVIII^e siècle, nous trouvons un bon exemple de cette tradition dans la publication des résumés des travaux réalisés dans les cours de la chaire d'Histoire Littéraire des *Reales Estudios de San Isidro* à Madrid, où d'éminentes personnalités de la vie intellectuelle, certaines très proches des études historiques par le biais de la *Real Academia de la Historia* ou des *Bellas Artes*, trouvèrent un endroit où approfondir des connaissances en dehors du milieu universitaire⁵².

On peut trouver, parmi eux, Baltasar Felix de Miñano y Las Casas qui affirme que « l'Égypte fut le pays le plus chéri de Minerve dans cette Antiquité » ou Isidoro Bosarte qui soutient que « de l'Égypte vint la semence des Beaux Arts vers la Grèce » et que l'on doit aux Égyptiens l'invention de la sculpture, du relief, de la gravure en creux, de la peinture et de la mosaïque⁵³. Pendant la période libérale, on reprend également ces théories. Dans l'*Explicación del Mapa de la Historia Universal* publié par José Herrera Dávila en 1821 pour la formation du Corps National d'Artillerie, on affirme que les nations les plus anciennes furent celles constituées par les Chinois, d'abord, et par les Égyptiens et les Assyriens ensuite, ce qui rendrait vraisemblable la fondation de Thèbes par Cadmos et l'usurpation d'Argos par Danaos⁵⁴.

Cependant la thèse de Dupuis avait dépassé cette défense de l'héritage égyptien de la culture grecque et c'est la raison pour laquelle le fait que son œuvre fut publiée en espagnol – ne serait-ce que dans une version abrégée – doit être souligné, surtout si l'on tient compte du fait que l'édition de Bordeaux fut suivie d'autres éditions pendant le Triennat Libéral (Fig 8). L'une d'elles fut réalisée à Cadix, lieu où avait été approuvée

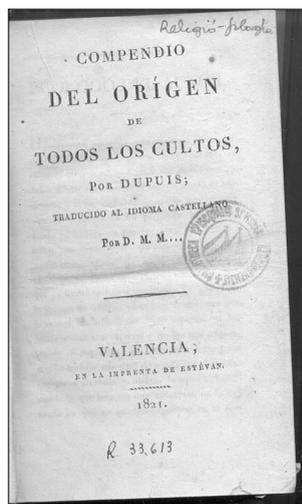


Fig. 8

⁵² M. ROMERO RECIO, “La Historia Antigua en la enseñanza : los ejercicios públicos de Historia Literaria en los Reales Estudios de San Isidro (1790-1791)”, *Cuadernos del Instituto Antonio de Nebrija de Estudios sobre la Universidad* 7 (2004), p. 235-262.

⁵³ D. Baltasar Félix de Miñano y Las Casas, “Sobre el estado comparativo de la cultura y saber de las antiguas naciones Asiáticas y Africanas” in *Ejercicios publicos de historia literaria : que tendrán en los Estudios Reales de Madrid los señores... Asistidos del Catedrático de Historia Literaria Don Miguel de Manuel y Rodríguez, Bibliotecario primero de los mismos Estudios Reales*, Madrid, Imprenta de D. Benito Cano, 1790. L'exercice de Bosarte sera l'un des rares à être publiés intégralement : I. BOSARTE, *Observaciones sobre las bellas artes entre los antiguos hasta la conquista de Grecia por los romanos*, Madrid, Benito Cano, 1790. Cf. J.A. CALATRAVA, “Isidoro Bosarte y la meva egiptomania del final del Siglo XVIII : las *Observaciones sobre las Bellas Artes entre los antiguos (1791)*”, *Cuadernos de Arte de la Universidad de Granada*, 23 (1992), p. 373-383.

⁵⁴ *Explicacion del Mapa de la Historia Universal, arreglado a la carta geográfica de Federico Strass, Profesor de Historia en Berlin, publicado por Don José Herrera Dávila, que lo dedica al Colegio y Cuerpo de Artillería Nacional*, Madrid en la Imprenta Nacional, 1821.

la Constitution de 1812 et dernier refuge des libéraux qui furent finalement vaincus le 1^{er} octobre 1823⁵⁵. Et ce n'est pas tout. La version française avait déjà été interdite, même pour ceux qui avaient des licences, par l'Édit du 2 décembre 1797 et par Décret du 26 septembre 1818⁵⁶. La version espagnole sera condamnée par l'Archevêque de Séville le 9 mars 1825 et par l'Évêque de Coria le 15 août 1838⁵⁷. Mais il s'avère que, comme nous l'avons déjà signalé, un augustin « *afrancesados* », José de Jesús Muñoz Capilla, publia une réplique en 1828, *Tratado del verdadero origen de la religión y sus principales épocas : en que se impugna la obra de Dupuis titulada, Origen de todos los cultos* qui trouva un écho transatlantique dans son édition publiée en 1834⁵⁸. Muñoz Capilla, qui déclare dans le *Tratado* son admiration pour la « sage Grèce » et la « virile Rome », nations, par ailleurs « idolâtres », admet que l'œuvre de Dupuis est très érudite, même s'il croit qu'elle se base sur des arguments facilement réfutables, surtout si l'on n'oublie pas qu'il s'agit d'un travail tendancieux, « fait en grande partie sur le tranchant de la hache révolutionnaire, et avec l'âme bramant de haine contre les ministres de la Religion⁵⁹ ».

Pour mesurer l'impact des théories exposées par Dupuis, il suffit de feuilleter l'*Historia de los heterodoxos españoles*, où le réactionnaire Marcelino Menéndez Pelayo formule la critique la plus dure de l'œuvre, et surtout contre son traducteur, José Marchena, qu'il décrit comme le « propagateur de la “sophisterie” du XVIII^e siècle en Espagne », « représentant des tendances politiques et antireligieuses de cet âge à son plus haut degré d'exaltation », « seul héritier, au milieu de la monotonie cérémonieuse du XVIII^e siècle, de l'esprit téméraire, indiscipliné et aventurier qui lança les Espagnols d'autres époques à la conquête du monde intellectuel et du monde physique » et, pour comble, traducteur « pour des éditeurs français de plusieurs livres que l'on dits *interdits*, pierres angulaires de l'école encyclopédique⁶⁰ ». En réalité, José Marchena réunit toutes les conditions pour être insulté par les positions les plus conservatrices : jugé par l'Inquisition pour possession de livres interdits, exilé pour sa défense des fondements

55 [Trad. José Marchena], 2 vol. *Nueva edición corregida de las faltas de lenguaje de que abundan las anteriores*, Isla de León (Cádiz), Imprenta de Lozano, 1821 ; [trad. M.M.], Valence, Imprenta de Estévan, 1821 ; traducido al español conforme a la última edición, Madrid, Imprenta del Censor, 1822 ; *El origen de todos los cultos* [trad. Roberto Robert], 3 vol., Barcelona, Salvador Manero, 1870.

56 J.A. ALEJANDRE GARCÍA, “Un paréntesis en la Censura Inquisitorial de libros y folletos : Lecturas en la España del Trienio Liberal”, *Cuadernos de Historia del Derecho* 10 (2003), p. 19, n. 40 (cit. le *Suplemento al Índice Expurgatorio de 1790, de 1805 et l'Índice 1844*).

57 ALEJANDRE GARCÍA, “Un paréntesis en la Censura Inquisitorial”, p. 19, n. 40 ; p. 47, n. 122 (cie l'*Índice 1873*). Alejandro García trouve aussi mentionnée l'édition de Bordeaux dans un tiroir de livres confisqué le 12 février 1825 à Algeciras : p. 39.

58 2 vol., Madrid, Imprenta de Espinosa, 1828 ; Filadelfia, se expende en México en la librería de Galván, 1834.

59 Vol. I, p. Xii ; vol. II, p. 485.

60 *Historia de los heterodoxos españoles*, Madrid, 1978 (1^a ed. 1880-1882), I, p. 634-651.

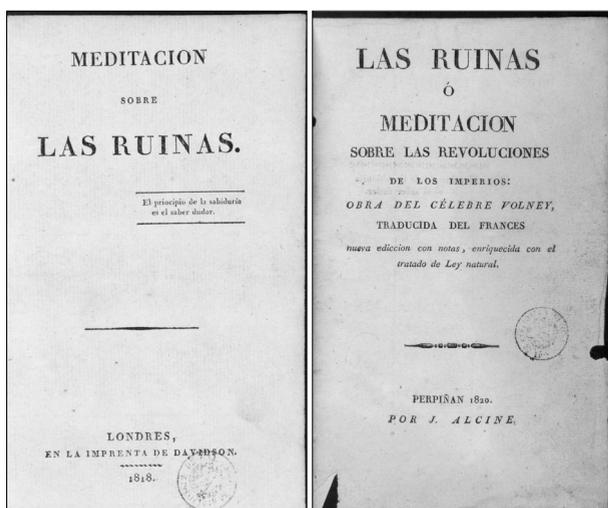


Fig. 9

Fig. 10

idéologiques de la Révolution française, actif collaborateur avec le gouvernement de Joseph I^{er} Bonaparte, ainsi que défenseur acharné du libéralisme à son retour en Espagne en 1820 et jusqu'à sa mort l'année suivante. Bon connaisseur des auteurs classiques, il avait publié en 1800 un *Fragmentum Petronii*, texte censément inédit du *Satiricon* de Pétrone composé par lui-même, et en 1806 un *Fragmentum Catulli* avec la même prétention⁶¹. Mais, de plus, en rapport avec les études sur l'Antiquité, il

traduit pour la même imprimerie de Bordeaux qui avait publié l'œuvre de Dupuis, *Les Ruines ou Méditations sur les Révolutions des Empires* du comte de Volney en 1820⁶².

Volney, comme Dupuis, quoique avec des théories moins « scandaleuses », défendait l'existence d'une similitude dans toutes les religions en dépit de leur diversité⁶³. Cette théorie était déjà suffisante – sans le besoin d'ajouter que, de surcroît, il avait été élu député à l'Assemblée des États Généraux en 1789 ou qu'il défendait des questions aussi subversives pour l'absolutisme que la tolérance religieuse ou le fait qu'un État était d'autant plus puissant que la propriété y était divisée – pour que son œuvre fût condamnée par l'Inquisition et interdite dans un pays de confession catholique. De fait, l'œuvre de Volney sera publiée plusieurs fois en espagnol, mais toujours hors d'Espagne (Fig. 9 et 10)⁶⁴ où elle ne fut éditée qu'à l'arrivée au gouvernement des libéraux les

⁶¹ Sur Marchena, à part les données fournies par Menéndez Pelayo, on peut voir : J.F. FUENTES ARAGONÉS, *Biografía política e intelectual de José Marchena*, Barcelona, 1989 ; A. GIL NOVALES, *Diccionario biográfico del Trienio Liberal*, Madrid, 1991, p. 406-407 ; LÓPEZ TABAR, *Los famosos traidores*, p. 56, 95.

⁶² *Las ruinas, o meditación sobre las revoluciones de los imperios*, Imprenta de D. Pedro Beaume, 1820. Il est réédité dans la même maison d'édition en 1822.

⁶³ Sur l'auteur et sa vision de l'Antiquité et les religions antiques : J. GAULMIER, *L'idéologue Volney (1757-1820)*, Beyrouth, 1951 ; M. RASKOLNIKOFF, "Volney et les idéologues : le refus de Rome", *Revue historique* 542 (1982), p. 357-373 ; D.E. WHITE, "'Mysterious Sanctity' : Sectarianism and Syncretism from Volney to Hemans", *European Romantic Review* 15.2 (2004), p. 269-276.

⁶⁴ New York, 1817 ; Londres, Imprenta de Davidson, 1818 ; Perpignan, J. Alcine, 1820 ; Paris, gran Patio del Palacio Real, 1836 y 1839 ; Perpignan, 1844.

plus réformateurs, pendant le « *Bienio Progresista* » (1854-1856) et le « *Sexenio democrático* » (1868-1874) (Fig. 11) ⁶⁵. Il aurait été inconcevable de trouver avant ces dates dans une œuvre publiée en Espagne un commentaire comme celui qui figure dans l'édition de Madrid de 1869 :

Il y a un atome dans la composition du sang qui a peut-être échappé à l'analyse de la science : cet atome selon les chercheurs de la religion est la foi, faculté négative, qui ne peut être définie sans la confondre avec le plus pitoyable des malheurs matériels : l'aliénation mentale ⁶⁶.

Il paraît évident que la profusion de traductions trahit le succès de l'œuvre de Volney en dépit des interdictions et de la publication d'une réplique, œuvre posthume de l'archevêque de Palmira et Abbé de San Ildefonso partisan déclaré du gouvernement de Joseph I^{er} Bonaparte, Felix Amat de Palou y Pont ⁶⁷. Par conséquent, on ne saurait remettre en question le lien étroit existant entre les œuvres de Dupuis et Volney et l'idéologie libérale qui apparaît au grand jour pendant le Triennat et les périodes progressistes postérieures du XIX^e siècle, mais qui continue à s'infiltrer pendant les années du règne de Ferdinand VII par le biais des exilés. De même, il est évident que les membres du clergé « *afrancesados* » qui sympathisaient avec les idées libérales comme Estala, Amat ou Muñoz Capilla, n'étaient pas aussi préparés que les libéraux laïques pour accepter les études les plus innovatrices sur les religions antiques. De plus, ceux-ci se sentaient plus proches de l'Antiquité des Grecs et des Romains que de l'Orient et de l'Égypte de Volney et Dupuis.

Nous pouvons encore signaler d'autres publications qui renforcent, quoique timidement, le lien entre l'idéologie libérale et l'entrée en Espagne de nouveaux courants de pensée en rapport avec l'histoire ancienne. Le *Compendio histórico del Derecho romano desde Rómulo hasta nuestros días* d'André-Marie-Jean-Jacques Dupin est accompagné

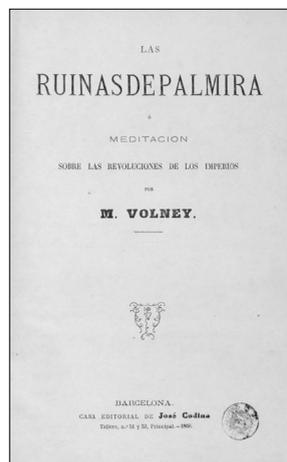


Fig. 11

⁶⁵ Madrid, Imprenta del Editor, 1854 ; Barcelona, Casa Ed. de José Codina, 1868 ; Barcelona, Establecimiento tipográfico-editorial de Manero, 1869 ; [trad. A.O.A.], Barcelona, J. Oliveres, Sociedad literaria-editorial Guttemberg, 1869 ; Madrid, imprenta de Pascual Gracia y Orga, 1869.

⁶⁶ "En recuerdo de Volney", dans l'édition de Madrid, imprenta de Pascual Gracia y Orga, 1869, p. v.

⁶⁷ *Meditaciones en un supuesto congreso celebrado entre las ruinas de Palmira por procuradores de todas las sociedades civiles y religiosas del mundo con que se refuta... la impia fabula que forjó Volney...*, Madrid, Imprenta que fue de Fuentenebro, 1834. Sur l'*afrancesado* Félix Amat : G. DUFOUR, L. HIGUERUELA DEL PINO, M. BARRIO GOZALO, *Tres figuras del clero afrancesado* (D. Félix Amat, D. Vicente Román Gómez, D. Ramón José de Arce), Aix-en-Provence, 1987 ; R. CORTS I BLAY, *L'arquebisbe Félix Amat (1750-1824) i l'última Il·lustració espanyola*, Barcelona, 1992 ; LÓPEZ TABAR, *Los famosos traidores*, p. 43-45, 88-89.

d'une préface du traducteur dans son édition de 1821 – qui n'est pas reprise dans celle de 1828 – où l'on fait remarquer que l'auteur « ne perdit jamais l'occasion d'insinuer ses idées libérales contre le despotisme impérial de Bonaparte » et que l'œuvre fut même confisquée par la police à cause des commentaires antimonarchistes qu'il faisait à propos du gouvernement d'Auguste au chapitre IV ⁶⁸.

D'autre part, l'imprimerie de Pedro Beaume réédite la traduction que fit Bernardo María de Calzada de *Los Viajes de Antenor* de Lantier ⁶⁹. Comme nous le disions ci-dessus, l'œuvre avait été interdite par l'Inquisition et l'on profitait de cette conjoncture historique pour la publier intégralement sans les mutilations dont elle avait été victime en 1802 et avec une meilleure traduction, car l'antérieure s'avérait un peu déficiente ⁷⁰. Que l'œuvre ait été censurée pour avoir défendu les idées des Lumières ou que ceci constitua précisément son plus grand mérite est confirmé dans l'Avertissement publié au début du premier volume où l'on signale :

Une telle variété de connaissances et une méthode aussi favorable à la mémoire recommandent singulièrement cette œuvre, surtout en Espagne, où elle doit généraliser avec facilité une instruction choisie, toujours si utile, mais encore plus à cette époque où tous les efforts des Espagnols visent à établir un gouvernement protecteur dont seul l'homme éclairé peut apprécier les avantages.

Mais les jours sont comptés pour cette recherche de la liberté à tous les niveaux. La dernière œuvre publiée en 1823 qui fait allusion d'une façon partielle à l'Antiquité met clairement en évidence le triomphe de Ferdinand VII. Il s'agit *Del origen de las sociedades* de Jean-Baptiste Thorel, une œuvre antilibérale et antirévolutionnaire qui réaffirme le droit divin et l'autorité absolue des rois ⁷¹. Le sous-titre du volume I est savoureux : *Sobre la soberanía y los poderes. Donde se verá el origen cierto de las desigualdades, de las propiedades, de los derechos, de las autoridades, de los poderes, de las soberanías, de las ciudades, de las leyes, de las constituciones, de la vida nómada, de la vida salvaje, & c. Y se probará invenciblemente : 1º Que los hombres jamás fueron iguales en derechos. 2º Que jamás hubo pactos*

⁶⁸ [Trad. Juan de Dios Cañedo], Madrid, Imprenta del Censor, 1821 ; Madrid, Imprenta de D.M. de Burgos 1828.

⁶⁹ *Viajes de Antenor por Grecia y Asia con nociones sobre Egipto ; manuscrito griego del Herculano*, 3 vol., Burdeos, Imprenta de D. Pedro Beaume, 1823.

⁷⁰ « Quand on lit quelques-uns des passages mutilés, on croit que cet outrage a dû être l'œuvre de l'esprit monacal qui animait les censeurs espagnols, presque tous curés et moines à cette époque, mais il y en a beaucoup d'autres tellement indifférents aux coutumes, à la religion et à la politique qu'on ne parvient pas à trouver la cause de leur expulsion et ne trouvant pas de raisons de l'attribuer à la censure, le lecteur se voit obligé à demander des comptes au traducteur de cet attentat littéraire », vol. I, p. xvii-xviii.

⁷¹ Madrid, 3^e ed., 1823, 3 vol. (I. *Sobre la soberanía y los poderes* ; II. *Sobre la formación de los pueblos* ; III. *Sobre la libertad*). Cf. sur l'attribution erronée de la traduction de cette œuvre à Ignacio García Malo : G. CARNERO, "La novela española del siglo XVIII : estado de la cuestión (1985-1995)", *Anales de Literatura española*, 11 (1995), p. 29.

*sociales. 3° Que jamás residió la soberanía en los pueblos. 4° Que los soberanos la reciben de Dios, en toda propiedad, por derecho de nuestros padres primitivos*⁷².

Une note des éditeurs abonde dans tous ces aspects en dénonçant la tentative, sans doute de la part du gouvernement libéral, d'interdire la publication de cette œuvre et en signalant que :

On a manifesté une grande admiration au vu des quatre assertions précédentes qui contariaient l'esprit public : l'impossible a été fait pour qu'elles ne soient ni connues, ni annoncées, ni publiées, et pour les entraver, nous avons utilisé tous les moyens, et nous avons cru qu'avant deux jours elles seraient réfutées jusqu'à être réduites à rien ; mais nous en sommes à la troisième édition et elles n'ont même pas encore été attaquées. En vue principalement de la quatrième, à savoir : que nos souverains sont nos pères, on a crié la nouveauté, et on a voulu nous réduire au silence ; mais ayant fondé cette doctrine dans les livres sacrés et l'ayant lue dans toutes les histoires, et vu que tous les peuples primitifs comme les Assyriens, les Ismaélites, Cananéens, & c. portaient le nom de leurs pères... nous avons répondu avec les apôtres : N'est-il pas plus juste d'obéir à Dieu qu'aux hommes ?... Nous avons observé que la morale évangélique, qui semblait nouvelle au temps des apôtres, était aussi vieille que le monde [...] il nous semble très désagréable de contariaient l'esprit public ; mais il est impossible de cesser de publier ce que l'on nous affirme dans toutes les histoires et témoignent les bons auteurs.

Nous pourrions dire que ce texte nous offre les normes qui régiront la politique d'éditions d'œuvres jusqu'à la mort de Ferdinand VII. Entre 1824 et 1830, on régle l'entrée de livres au moyen de diverses mesures. Le 11 avril 1824, le roi signe un décret dans lequel sont fixées les règles à observer pour l'introduction de livres étrangers dans ces royaumes⁷³. Ce décret royal établissait un contrôle rigoureux aux Douanes de tous les livres qui prétendaient être introduits dans le pays, interdisant l'entrée aussi bien à ceux inclus dans les index qu'à ceux qui n'auraient pas de licence du Conseil. La réglementation serait mise en application à travers plusieurs mesures⁷⁴.

⁷² Le sous-titre du vol.III est également éloquent : *Sobre la libertad. Donde se verá : Todo lo que es preciso para ser verdaderamente libre ; a saber : 1° La balanza de las voluntades : 2° El equilibrio de los gobiernos : 3° El concierto de las dos autoridades : 4° El concurso de la naturaleza y de la gracia. 5° Cuál de todas las constituciones es la mas libre. Y se probará contra el espíritu revolucionario : 1° Que la libertad que se nos predica, es una libertad falsa. 2° Que es la libertad de las pasiones. 3° Que debemos encadenarlas para poder ser libres. 4° Qué especie de libertad es la que nos ha dado Dios.*

⁷³ *Decretos del Rey nuestro señor Don Fernando VII... desde 1° de enero hasta fin de junio de 1824*, VIII, p. 309-313.

⁷⁴ *Decretos del rey nuestro señor don Fernando VII*, IX, p. 360-362, 396-397 ; *Decretos del Rey nuestro señor Don Fernando VII... desde 1.º de enero hasta fin de diciembre de 1825*, X, p. 188-192 ; *Decretos del Rey nuestro señor Don Fernando VII... desde 1.º de enero hasta fin de diciembre de 1830*, XV, p. 69-70 ; *Decretos del Rey nuestro señor Don Fernando VII... desde 1.º de enero hasta fin de diciembre de 1830*, XV, p. 278-285.

Les conséquences furent immédiates et touchèrent, bien évidemment, la timide ouverture qui s'était produite en Espagne envers des œuvres sur l'Antiquité qui contenaient des interprétations plus innovatrices. C'est encore Chateaubriand – qui avait participé en 1822 au Congrès de Vérone où les puissances des Monarchies absolues décidèrent de rétablir l'absolutisme en Espagne – qui connaîtra le plus grand succès dans la publication d'œuvres en rapport avec l'Antiquité.

Il en découle une nouvelle édition du *Genio del cristianismo* avec deux éditions réalisées en 1825 hors d'Espagne, dont l'une d'elles menée à bien par le même imprimeur de Bordeaux, Pedro Beaume, qui avait publié les œuvres de Dupuis et Lantier pendant le Triennat Libéral (Fig 12) ⁷⁵. On publie également l'*Itinerario del viaje de París a Jerusalén* ⁷⁶, *Nueva descripción de la Tierra Santa* ⁷⁷ et *Escrito sobre la Grecia*, avec de rarissimes références à l'Antiquité ⁷⁸.

Suivant les normes les plus conservatrices imposées par le monarque, nous retrouvons les œuvres d'auteurs religieux dont les œuvres sont rééditées à plusieurs

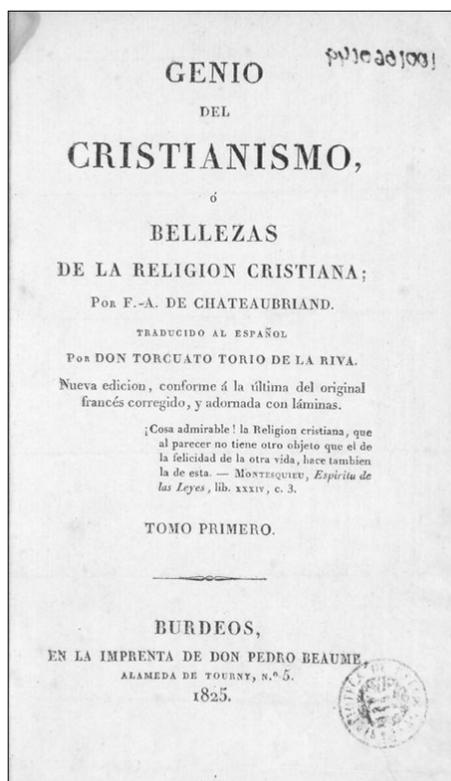


Fig. 12

⁷⁵ *Nueva edición, conforme a la última del original francés corregido, y adornada con láminas* [trad. Torcuato Torío de la Riva], 4 vol., Bordeaux, Imprenta de D. Pedro Beaume, 1825 ; *Genio del cristianismo o Belle edición del original francés por... adornada con nueve hermosas láminas*, [trad. C. del B. D. M.], *cristianismo o Bellezas de la religión cristiana. Nueva traducción española ajustada a la séptima* Perpignan, Imprenta de J. Alzine, 1825. Elle est de nouveau rééditée en 1832 : *Genio del cristianismo o belleza de la religión cristiana* [trad. José March], 2 vol., Barcelona, Librería de M. Sauri y Comp., 1832.

⁷⁶ *Itinerario del viaje de París a Jerusalén y de Jerusalén a París en el año de 1806, yendo por la Grecia y volviendo por el Egipto, la Berbería y la España*, 2 vol., Paris, Librería de Rosa, Impr. de A. Coniam, 1827.

⁷⁷ [Trad. Pedro María Olive], 2 vol., Madrid, Impr. que fue de García, 1828.

⁷⁸ Madrid, Imprenta de Sancha, 1828. Il est indiqué que « dans cette traduction on a augmenté le prologue du voyage de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, du même auteur, ce qui en fait une suite de la description de la Terre Sainte, publiée dernièrement », celle qui est mentionnée dans la note antérieure.

reprises comme Fleury ⁷⁹, Duchesne ⁸⁰ et Anquetil ⁸¹. Réapparaissent également les livres de voyages recréant l'Antiquité grecque de Lantier ⁸² et Barthélemy ⁸³. Quant aux œuvres d'histoire ancienne proprement dite, on peut mentionner la réédition de l'*Historia de las revoluciones ocurridas en el gobierno de la república romana* de René Aubert de Vertot ⁸⁴, car la république romaine non seulement offrait des modèles idéaux aux conservateurs, mais montrait les terribles erreurs d'un système qui débouchait inévitablement sur la « perfection » du gouvernement monarchique. De même, une place doit être faite à un livre qui eut peu d'influence au niveau international, mais qui met de nouveau en évidence l'intérêt pour le monde oriental, *Preciosidades de la Historia Antigua y moderna de Egipto* de J.-B. Nougaret ⁸⁵. L'ouvrage reprend, une fois de plus, l'idée défendue dans les publications antérieures sur l'Égypte : l'antiquité de ce peuple, berceau des sciences et des arts, d'où « ils furent versées vers toutes les parties du monde civilisé, en commençant par la Grèce ⁸⁶ ». Le modèle de gouvernement pharaonique basé sur une Monarchie identifiée à la divinité elle-même était vivement recommandé.

⁷⁹ *Catecismo histórico, o compendio de la Historia Sagrada y de la Doctrina Cristiana para instrucción de los Niños, con preguntas, y respuestas, y lecciones seguidas para leerlas en las Escuelas*, [trad. Juan Interian de Ayala], Madrid, Hija de Agustín Laborda, 1824 ; Madrid, Imprenta de Sancha, 1825 ; *Catecismo histórico del Señor Abad Claude Fleury*, Madrid, Imprenta Real, 1832.

⁸⁰ *Compendio de la Historia de España* [trad. José Francisco de Isla], Madrid, Impr. de Doña Rosa Sanz, 1824 ; Madrid, Impr. de D. Leonardo Núñez, 1827 ; *Escuela de costumbres, o reflexiones morales é históricas, sobre las máximas de la sabiduría* [trad. Ignacio García Malo], 4 vol., Madrid, Impr. Ramón Verges, 1824 ; *La Mitología*, Madrid, Impr. de D. M. de Burgos, 1826.

⁸¹ *Compendio de la Historia Universal*, [trad. Francisco Vázquez], 9 vol., Madrid, Impr. Fuentenebro, 1829-1830 ; [trad. Callot], 2 vol., Barcelona, Impr. de A. Bergnes y Cía, 1831.

⁸² *Viajes de Antenor por Grecia y Asia, con nociones sobre Egipto, manuscrito griego del Herculano*, [trad. Bernardo María de Calzada], Madrid, Impr. de D. Pedro Sanz, 1827 ; Paris, Librería Americana, 1828.

⁸³ *Compendio del viaje del joven Anacarsis a la Grecia* [trad. José March], 2 vol., Barcelona, Librería de Oliva, 1830-1831.

⁸⁴ [Trad. J.G. Pages], 3 vol., Paris, Librería Parmantier, 1825. Au XVIII^e siècle, il est publié pour la première fois en espagnol en 1734 à Bruxelles dans l'Imprimerie Hermanos de Tournes, une des plus actives dans la traduction d'œuvres françaises en espagnol jusqu'à sa disparition en 1775.

⁸⁵ [Trad. Joaquín Urquizú], Zaragoza, Polo y Monge, 1831.

⁸⁶ P. 1.

Il faut signaler plus spécialement la traduction du *Tratado de las antigüedades romanas* d'Alexander Adam⁸⁷, ouvrage très utilisé dans des pays comme les États-Unis comme manuel scolaire à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle⁸⁸. On y valorisait plus particulièrement la nécessité d'imprégner la jeunesse de sentiments justes sur le gouvernement en montrant, d'une part, les effets pernicioeux de la domination aristocratique et, d'autre part, les conséquences encore plus fâcheuses des licences démocratiques et de la tyrannie oligarchique. Il ne fait aucun doute que c'est la raison pour laquelle elle fut publiée pendant la « Décade abominable ». C'est aussi pour cette raison Rome et l'Empire – surtout les empereurs espagnols – devinrent les modèles les plus fréquents pour l'historiographie espagnole comme y incitaient l'Église catholique et la Monarchie absolue.

C'est pourquoi le contraste entre les traductions d'œuvres sur le monde antique publiées pendant la période du gouvernement libéral et durant les périodes de gouvernement absolutiste est, à notre avis, évident. Le culte de l'Antiquité que les révolutionnaires français⁸⁹ avaient cultivé, basé sur une exaltation du monde grec – surtout la « Révolution spartiate », en premier lieu, et la démocratie de l'Athènes de Périclès, ensuite – et romain – républicain institutionnellement ouvert à la *plebs* – pouvait être utile aux libéraux, pas aux conservateurs, qui cherchèrent dans l'Antiquité des référents qui justifient les régimes absolutistes ou modèles réactionnaires même dans les gouvernements républicains. Mais, même pour les Espagnols éclairés et libéraux, ce « culte » était difficilement assimilable. En effet, pendant la période libérale, quelques-unes des études qui jouèrent un rôle déterminant s'appuyèrent sur le travail de passionnés de la culture égyptienne, comme Dupuis, et d'orientalistes, comme Volney. Celui-ci s'était montré très critique quant à l'idéalisation du monde grec et romain qui s'était produite pendant la Révolution française et avait notamment dénoncé l'absence d'égalité politique mise en évidence par le développement de l'esclavage⁹⁰.

Les publications des XVIII^e et même du XVII^e siècles, ainsi que celles du conservateur Chateaubriand disparaissent du panorama éditorial pendant le Triennat Libéral, car les partisans de la France, timidement et discrètement, et les libéraux, plus ouvertement, se montrèrent réceptifs à l'introduction de nouveaux courants de pensée dans l'étude de l'Antiquité et le manifestèrent par le biais de traductions de livres qui avaient

87 *Reducido a lo más útil para la inteligencia de los autores clásicos latinos, y del derecho civil* [trad. Desiderio de Vicente], Madrid, Imprenta de Manuel de Burgos, 1828.

88 C. WINTERER, *The culture of classicism. Ancient Greece and Rome in American intellectual life, 1780-1910*, Baltimore-Londres, 2002, p. 18-19.

89 Paraphrasant le fameux livre de PARKER, *The Cult of Antiquity and the French Revolutionaries*.

90 N. LORAUX, P. VIDAL-NAQUET, « La formation de l'Athènes bourgeoise : essai d'historiographie 1750-1870 », in R.R. BOLGAR (ed.), *Classical influences on Western thought. A.D. 1650-1870. Proceedings of an international Conference held at King's College, Cambridge March 1977*, Cambridge, 1979, p. 187-191.

été, même en dehors d'Espagne, terriblement polémiques. Peut-être ne s'agissait-il pas d'œuvres sur le monde classique qui connaissent un grand succès dans le reste des pays européens – le temps avait manqué pour en traduire un plus grand nombre –, mais, en revanche, il s'agissait de quelques-unes des publications d'histoire ancienne qui pouvaient offrir les interprétations les plus innovatrices et « révolutionnaires » dans un pays où l'Inquisition et la censure étaient encore présentes pendant le premier tiers du XIX^e siècle. La traduction française de ce texte est due à Evelyne Lorzil.

Dr Mirella ROMERO RECIO

Instituto de Historiografía Julio Caro Baroja

de la Universidad Carlos III de Madrid

Edificio 14

C/ Madrid 126

28903 Getafe

mmromero@hum.uc3m.es